

# **LA FORMATION SACERDOTALE DANS LA COMMUNAUTE SAINT MARTIN : LE TEMPS DE LA FOI AU SEMINAIRE OU LA CONSTRUCTION DE L'HOMME INTERIEUR**

par l'abbé Louis-Hervé Guiny, responsable de la formation

## ***Introduction***

Cet article part d'un constat tout simple : *les séminaristes d'aujourd'hui sont bien des fils de leur époque*. Ils viennent d'une société difficile et inquiète. Celle-ci ne vit plus d'évidences rassurantes. L'uniformité y règne en apparence, mais la quête de sens demeure, quoique plurielle et éclatée. Un certain style de vie communautaire semble attirer beaucoup de nos contemporains, mais ils développent aussi des comportements narcissiques qui empêchent les liens de se tisser vraiment. On aspire à la stabilité et à la maturité, mais les trajectoires individuelles où les expériences successives s'intègrent les unes aux autres de façon suffisamment neutre et indolore pour ne pas laisser de traces dans l'histoire d'un sujet. C'est donc de ce monde où les valeurs sont indifférenciées, où l'avenir est incertain, un monde marqué du sceau de l'affectif immédiat<sup>1</sup> que viennent les jeunes accueillis aujourd'hui dans les séminaires. Et c'est aussi à ce monde qu'ils seront envoyés comme prêtres, si l'Eglise, un jour, les appelle.

Ce constat, tout rapide qu'il est, appelle une hypothèse sérieuse : *les crises que peut connaître aujourd'hui un séminariste durant le temps relativement long et complexe de sa formation, de même que l'épanouissement progressif qui est et doit être le sien en vue de devenir un pasteur de l'Eglise, touchent en fait et de façon radicale, à sa façon de vivre le mystère de la foi*. Les questions d'affectivité, de sexualité, d'identité profonde et d'autres encore ne sont pas ignorées. Mais l'essentiel est là, pour lui comme pour ses formateurs : au cœur de cette société dont je viens et vers laquelle je serai peut-être un jour envoyé, à quel type de fidélité suis-je et serai-je réellement appelé ? est-ce que cela vaut vraiment la peine de devenir prêtre ? Prêtre dans une communauté ? Quelle est la décision intérieure que je serai amené à prendre, et à tenir en toute liberté ? Qui va m'aider à la discerner, à la mûrir ? Quand ? Où et comment vais-je pouvoir unifier ma vie ? Le séminaire est le lieu et le temps où ces questions, qui engagent une existence, doivent pouvoir être posées, exposées, clarifiées, vérifiées. Les moyens institutionnels existent : sont-ils suffisants ? Sont-ils adaptés ? Sont-ils bien exploités ? Après avoir tenté une description de la façon dont est ébranlée et se reconstitue tout au long de sa formation la foi d'un séminariste d'aujourd'hui, nous mettrons en valeur quelques moyens pédagogiques extraits de la charte de formation de la communauté Saint Martin<sup>2</sup> susceptibles de favoriser en lui la construction de l'homme intérieur, c'est-à-dire la mise en place d'une fidélité essentielle à ce qu'il est, à ce qu'il croit, comme futur prêtre.

## ***1- La foi en Jésus-Christ : l'axe prioritaire de la formation***

Aborder la question de la formation sous l'angle de la foi apparaît de prime abord comme une banalité. Pourtant, il semble qu'il existe des évidences dont le rappel peut redonner du sens à l'ensemble du projet pédagogique de formation. Le degré d'exercice et de progrès dans la pratique des vertus théologiques indique, comme un thermomètre, dans quelle mesure Dieu prend possession du séminariste, et par conséquent, dans quelle mesure celui-ci devient un homme de Dieu. Il n'y a pas de meilleur signe de bien-être spirituel ni de meilleure preuve que Dieu accomplit son œuvre que le progrès dans l'exercice de ces vertus qui embellissent l'âme et constituent le fondement de toute vie spirituelle. Il est donc essentiel que la formation dans son intégralité soit axée sur la maturation de la foi.

En effet, l'homme qui vit en chaque croyant grandit comme un organisme qui a besoin d'une nourriture appropriée. Autrement dit, le fait de croire est le résultat d'un processus complexe. Ce n'est pas un acte improvisé, mais un dynamisme qui remet tout en cause : l'homme qui pense et rêve, qui aime et souffre, qui s'interroge et doute, qui fait confiance ...

---

<sup>1</sup> On sait par exemple que la durée de vie moyenne d'un couple en milieu urbain est aujourd'hui de quatre ans...

<sup>2</sup> La *Charte de formation* présente le projet pédagogique pour la formation des futurs prêtres et diacres de la communauté saint Martin. Elle complète la *Ratio institutionis* (programme des cours des séminaires, établi par le Saint-Siège) et l'exhortation apostolique sur la formation sacerdotale *Pastores dabo vobis* (désormais abrégée PDV) en mettant en valeur les spécificités de la formation dans la maison de formation. La charte a été approuvée par la Congrégation pour le clergé le 25 mars 2010.

Comme le laisse entendre Jésus dans l'Évangile, la foi ici-bas sera toujours pauvre, plus petite qu'un grain de sénevé. Il est important d'apprendre comment la faire grandir pour qu'elle devienne comme ce petit grain, puisque selon l'enseignement de Jésus, elle est capable de déplacer les montagnes, tant est grande la puissance de celui qui croit. Mais comme la plupart des montagnes restent normalement à leur place, on peut se demander s'il ne manque pas une éducation authentique à la foi. On pense souvent à tort que la foi est une chose naturelle pour nos jeunes. Ils risquent ainsi d'être entraînés à vivre leur engagement, sans bien savoir pour quoi ou pour qui, à devenir observants mais selon une logique toute humaine et réductrice. La cause principale des situations critiques chez les jeunes prêtres, se trouve dans le fait que, souvent, le modèle d'éducation à la foi est absent ou mal défini. Ce modèle manque d'un parcours pédagogique qui porte à une adhésion personnelle de foi et le renforce tout au long des phases de vie. C'est cela que nous voudrions proposer maintenant, sans prétention aucune puisque la foi est d'abord un don de Dieu. Si nous partons du présupposé que la foi embrasse toute la vie et tout l'homme, alors une éducation authentique à la foi ne peut pas être un fait qui concerne seulement une phase ou une dimension de l'existence.

## 2- *Le dynamisme de la foi*

### 1- *une foi en constante évolution*

Essayons donc, tout d'abord de dégager et de décrire quelques traits caractéristiques de la façon dont les séminaristes vivent et expriment leur foi au séminaire.

On peut observer qu'en très grande majorité, ils entrent au séminaire avec générosité, portés par un idéal de service, de vie à donner, idéal qui habite leurs représentations du moment. Ils font souvent part en entrant d'une expérience antécédente, d'un moment fort qui a pu être décisif, mais qui reste bien souvent encore mal élucidé. Leur foi s'exprime sur ce terreau-là, elle est, au fond, ce terreau lui-même. Mais elle ne touche souvent que les aspects visibles de leur vie. Elle n'est pas encore fidélité objectivée, capable d'irriguer tous les secteurs d'une existence.

Ce qu'ils ne savent pas encore, c'est que cette foi, plus ou moins confondue avec l'aspect volontaire de leur démarche, va être déstabilisée, et même blessée à la fois par les premiers pas qu'ils vont faire dans les études et par l'objectivité du réel qui façonne la vie de tous les jours dans un séminaire. Nous pensons ici, par exemple, à la découverte que la prière personnelle régulière, qu'ils pensaient être spontanément facile et nourrissante, peut être ou devenir sèche ; que les offices et les messes, les *exercices spirituels* vécus au quotidien peuvent être ou devenir monotones. C'est sans aucun doute la première grande épreuve de foi qu'ils vont traverser. Celle-ci est d'autant plus violente qu'ils pouvaient avoir, pour certains, l'impression dans le monde d'avoir une foi solide en se comparant à leurs amis et à leur environnement. En fait, pour la plupart d'entre eux, ils ont reçu providentiellement la foi de leur famille. Une foi de bonne facture, assurément saine, mais qui, dans de nombreux cas, ne s'est pas développée, comme si elle n'était jamais devenue adulte et n'avait jamais affronté de crises ou de phases de maturation. Lorsque les choses vont bien et qu'il n'y a pas de problème particulier, cette foi reçue dans l'enfance peut être suffisante. Mais quand surgit une difficulté, qu'il y a des choix difficiles à faire, on découvre alors, non sans surprise, combien la personnalisation de l'acte croyant était pauvre et inconsistante. On comprend mieux l'importance de bien baliser le chemin de formation pour accéder à cette foi adulte.

### 2- *les grands lieux d'apprentissage de la foi*

#### **a - la vie spirituelle**

Dans ce contexte d'apprentissage des exercices de la vie spirituelle, l'expérience du silence, associée à celle de la solitude, apparaît alors comme un des aspects les plus rudes du début de la vie au séminaire<sup>3</sup>. C'est pourtant, il nous semble, la condition préalable à toute expérience véritable de Dieu. C'est pour cette raison que nous donnons aux séminaristes les moyens concrets de faire cette expérience du silence et de la solitude : grand silence de nuit, usage réglementé du téléphone et d'Internet, recul avec

---

<sup>3</sup> Nous renvoyons ici à un livre du cardinal Mercier au titre évocateur : *A mes Séminaristes*. Dans cet ouvrage qui n'a rien perdu de son actualité, l'auteur consacre un chapitre entier à la place du silence. Un autre chapitre consacré à l'oraison mérite aussi d'être conseillé aux séminaristes. MERCIER, D.-J. , *A mes Séminaristes*, Warny, 1932, p. 27-90.

la famille et les amis pendant l'Avent et le Carême. Autant d'outils pédagogiques qui conduisent les séminaristes à se dépouiller de ce qui peut être superficiel pour favoriser la rencontre du Christ dans le secret de leur cœur. Silence et construction de l'homme intérieur sont indissociables. Aujourd'hui, cette découverte du silence nous paraît encore plus urgente qu'autrefois dans la mesure où les jeunes qui rentrent au séminaire sont encore plus marqués par le bruit sous toutes ses formes. Il est difficile de bien évaluer les conséquences que peut avoir l'usage de tous les moyens de communication modernes dans la construction de leur personnalité<sup>4</sup>.

### **b- les études<sup>5</sup>**

Considérons la place des études. On peut dire que, d'un côté, elles confortent la foi déjà expérimentée, mais que, de l'autre côté, elles l'interrogent fortement. Le choc est rarement brutal. Au début de sa formation, le séminariste peut certes accuser les études des déplacements parfois rudes qu'il peut éprouver en lui. La vie ne répond pas toujours là où il l'attendait. A qui la faute ? Il faut bien un bouc émissaire sur lequel se décharger d'une séduction déçue et le domaine des études peut remplir provisoirement ce rôle-là ... Mais, en général, il s'agit plutôt d'un goutte à goutte, lent et patient, qui provoque peu à peu en chacun le nécessaire travail d'une remise en cause assez radicale : je découvre que je ne suis pas mon propre sauveur. Je dois passer de la générosité à l'abandon, et donc prendre le risque d'une relecture lucide de mon existence, telle qu'elle m'a mené jusque-là. Passage délicat, passage indispensable, qui fait répondre autrement à la question : pourquoi suis-je là ? Qu'est-ce que « croire » pour moi ? Se fait jour, ainsi, la nécessité de tout retraverser du passé (et aussi de regarder l'avenir) à partir de ce nouveau point de vue, qui est à la fois déstabilisant et facteur de lente ré-assomption de soi. On est ici à l'entrecroisement du psychologique et du spirituel, sur le terrain où le travail de réunification intérieure et de réinvestissement plus objectif commence à se faire, et à porter du fruit. La générosité n'est pas détruite, elle est transformée, axée maintenant sur la vie avec le Christ dans l'Esprit.

### *3 - la foi à l'épreuve du temps*

Combien de temps dure cette période de passage à la foi d'adulte ? Difficile à dire, bien sûr. Si la crise arrive probablement de plus en plus tard, elle couvre au moins les trois premières années et peut-être une bonne partie de la quatrième année. En quatrième, cinquième et sixième année, en tout cas, le séminariste doit être maintenant habité par une foi résolument ecclésiale. De cette foi comme foi, de par les premiers engagements, puis les ordinations, il doit devenir objectivement un témoin, un éducateur et, par dessus tout, un pasteur. Nouveau passage où s'éprouvent la solidité et la crédibilité du nouvel état de vie. Parmi les premières épreuves du ministère, vécu désormais en pleine conscience comme service de l'Eglise, le jeune prêtre va notamment devoir vérifier la loyauté de ses appartenances (par exemple, dans la difficile articulation foi/éthique qu'exige la société contemporaine) : me voilà tenu de dire la foi de l'Eglise sans mettre pour autant mon intelligence critique dans ma poche ! Je découvre par là même l'obligation qui m'est faite de continuer à m'investir sérieusement, loyalement, dans l'intelligence de la foi - obligation exercée tant à l'égard de l'Eglise et du monde que de moi-même. Cette prise de conscience décisive (qui peut être tardive) engage toujours à l'intérieur de la personne du jeune diacre ou du jeune prêtre de vrais débats, qui sont donc aussi de vrais combats.

### ***3 - Eléments d'une pratique pédagogique.***

Pour les formateurs que nous sommes, cette description<sup>6</sup> entraîne quelques questions fortes qui engagent notre responsabilité, tant au for externe qu'au for interne. Résumons ces questions, par exemple dans la formulation suivante qui exprime la problématique des instances de formation : Quelle pédagogie mettre en œuvre pour aider les séminaristes dans leur propre maturation et construction d'une foi ecclésiale, au sein d'une société difficile, plurielle, narcissique et changeante ? Dans l'ensemble des éléments essentiels de la formation, nous retiendrons plus particulièrement ici cinq aspects que l'on peut retrouver dans la charte de formation de la communauté saint Martin.

---

<sup>4</sup> On peut se reporter au document écrit par le Conseil national des grands séminaires qui aborde justement cette question d'Internet. CONSEIL NATIONAL DES GRANDS SÉMINAIRES, *Internet et la formation au ministère presbytéral*, avril 2007.

<sup>5</sup> On peut renvoyer ici à la *Lettre aux séminaristes* écrite par Benoît XVI le 18 octobre 2010.

<sup>6</sup> Il faut bien évidemment affiner, discuter, préciser, enrichir, adapter aux situations respectives. Comme nous le disions précédemment, l'évolution de la société est rapide. Il est important que les formateurs soient au faite de ces évolutions et mesurent ainsi les conséquences qu'elles ont eues sur la construction de la personnalité des séminaristes. L'exemple de la réflexion sur Internet en est une illustration.

## 1- Créer un climat de confiance

De façon générale, il importe d'établir en tous domaines un climat de confiance. C'est primordial, s'il s'agit bien d'aider le séminariste à passer de la générosité à l'abandon. C'est irremplaçable, s'il faut lui apprendre à lâcher prise là où il le faut, à construire en lui-même cet homme intérieur qui sera un jour un ministre de l'Eglise. Le climat de confiance (qui est fondamentalement celui de la confiance en Dieu) doit régner partout : confiance en eux-mêmes, confiance entre eux ; confiance dans l'équipe des formateurs, dans le corps de professeurs, confiance en l'institution ecclésiale qui les accueille, les soutient, vérifie et authentifie leur démarche, et en définitive, les appelle.

Il ne faut pas craindre d'insister sur ce point, dans la mesure où la question de la foi reste chez eux (pour une bonne part du moins) coextensive à la confiance qu'ils accordent à leurs éducateurs. Et cette confiance se gagne quand on peut les persuader que ce qu'ils vont vivre dans l'aventure du séminaire est bon pour eux. On ne peut leur dire la loi et les exigences de l'Eglise sans la fonder en même temps sur la promesse d'une vie bonne, d'une vie qui a du sens et qui donne du sens à ceux qui se livrent à la route : *Toi aussi, fais l'expérience, pour voir si cela marche*. Les éducateurs qui t'accompagnent se portent garants du bien-fondé d'un tel risque<sup>7</sup>.

Trois conditions sont requises pour que les séminaristes perçoivent et vivent effectivement dans ce climat de confiance.

En premier lieu, il importe que la communauté éducatrice soit d'abord elle-même dans ce même climat de confiance avec l'Eglise, universelle et particulière. C'est la base de la crédibilité des formateurs à l'égard des séminaristes. On ne saurait trop insister sur le rôle joué par la communauté éducative du séminaire<sup>8</sup>. En effet, la pratique de la communauté éducatrice entend se fonder sur la pratique même de Jésus-Christ qui a appelé, rassemblé, formé et envoyé ses apôtres. C'est toujours ce même appel qui constitue aujourd'hui une communauté de séminaire : *la nature profonde du séminaire est d'être à sa manière, une continuation dans l'Eglise de la communauté apostolique groupée autour de Jésus*<sup>9</sup>.

La deuxième condition s'enracine dans la manière dont les formateurs exercent l'autorité qui leur est confiée dans l'exercice de leur ministère. Si c'est une banalité de constater que l'autorité est en crise dans nos sociétés, il importe de fonder de manière chrétienne et théologique l'exercice de l'autorité dans le séminaire. L'enjeu est grand puisque l'exercice de cette autorité va favoriser ou non un véritable climat de confiance. Encore faut-il s'entendre sur la conception que l'on se fait de l'autorité et de son exercice. C'est en contemplant la manière dont Jésus-Christ a exercé l'autorité que l'on perçoit celle-ci comme un service de la croissance de la vie théologique des futurs prêtres. Elle les prépare d'un seul et même mouvement, à la liberté et à l'obéissance apostoliques que réclamera leur ministère<sup>10</sup>.

Enfin, pour favoriser ce climat de confiance, il importe que, comme dans une famille, chacun puisse vivre, être lui-même, exprimer ses émotions sans se sentir jugé. Le rôle et l'impact des séminaristes en fin de formation se révèlent ici fondamentaux. L'esprit d'une maison dépend certes de ses formateurs mais aussi des aînés du séminaire. Dans tout processus de formation, le fait que les nouveaux puissent se projeter dans les aînés et dans leurs formateurs s'avère important.

## 2- Savoir faire partager la foi.

Pour entretenir ce climat de confiance, sans lequel rien n'est possible, il semble également essentiel de favoriser le plus possible les occasions d'un réel *partage de la foi*, y compris avec les moyens institutionnels dont le séminaire dispose. Pourquoi cette insistance? Parce qu'aujourd'hui la foi est nue, y compris la foi ecclésiale<sup>11</sup>. Autrefois, l'institution portait, bon an mal an, les jeunes prêtres qui entraient

---

<sup>7</sup> On comprend l'insistance permanente du magistère qui insiste fortement sur le choix des formateurs. Cf. PDV 66.

<sup>8</sup> On peut renvoyer ici à un document interne publié par la Compagnie de Saint-Sulpice en 2008 qui définit bien le rôle joué par la communauté éducatrice. COMPAGNIE DES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE (PROVINCE DE FRANCE), *Une pédagogie de la liberté, notes pédagogiques sur la formation des prêtres aujourd'hui*, 2008.

<sup>9</sup> PDV 60.

<sup>10</sup> PDV 27.

<sup>11</sup> Il faudrait ici tirer les conséquences du contexte dans lequel les séminaristes ont grandi dans leur foi. C'est ce que fait PDV dans le premier chapitre. Jean Paul II prend le temps d'analyser attentivement la société d'où viennent les séminaristes et dans laquelle ils seront envoyés.

dans le ministère. Aujourd'hui, c'est aussi à eux de porter l'institution qui les accueille, une institution bien souvent humiliée, exposée, devant annoncer le mystère du salut avec des moyens de plus en plus pauvres. Ils savent bien qu'ils ne sont plus les acteurs d'une pastorale de type *Action catholique*, mais d'une *pastorale de proposition* : à eux de faire, et à nous avec eux, que cette proposition soit heureuse ! Ils expérimentent, de plus, qu'aujourd'hui plus que jamais, le prêtre est un être qui pose d'abord (avec et pour d'autres certes, mais de sa propre décision libre !) un acte public de foi. Et plus que jamais, le prêtre, jeune ou moins jeune, éprouve que l'élan de la foi est son seul appui. Il n'a pas de chemin de repli. Raison de plus pour qu'il ait des lieux vivants où il puisse créer des liens, des lieux où il puisse encore partager avec d'autres cette foi apostolique qui doit le faire vivre, au fil des jours et des années.

Parmi les nombreuses pratiques pédagogiques qui sont mises en place pour favoriser ce partage, nous en soulignerons ici deux qui nous paraissent fondamentales. En premier lieu, il s'agit de l'expérience commune de la *lectio divina*. En commençant par leur expérience personnelle et quotidienne de l'écoute de la Parole de Dieu, les séminaristes sont invités ensuite chaque semaine à partager le fruit de leur recherche spirituelle. Temps particulier où ils apprennent tout à la foi à s'exposer au regard du frère, à faire l'expérience du Christ au milieu d'eux, et à se nourrir mutuellement de la foi de leurs frères. La deuxième pratique consiste à dépasser ce qui peut rester d'une certaine pudeur spirituelle en osant, le temps opportun, se confier, non plus seulement à son directeur ou à son supérieur, mais à son frère. Leur liberté intérieure se construit dans ces partages de foi où ils apprennent à être eux-mêmes humainement et spirituellement. On pourrait dire qu'ils apprennent dans ce contexte bienveillant qu'est le séminaire à rendre compte simplement de l'espérance qui est en eux. Au terme d'un certain aguerrissement, ils pourront alors être des témoins authentiques et libres de la foi.

### 3- Baliser clairement le chemin.

Autre pratique pédagogique qui nous semble avoir beaucoup du sens : il est utile en début d'année, par la voix du supérieur, de tenir une sorte de *discours de la méthode* : leur dire clairement ce qui les attend, pourquoi et comment leur formation va passer par telle et telle étape. Pour la première fois de leur vie, peut-être, un cadre leur est offert, qui va les obliger à faire la vérité de leur histoire. Autrement, l'imprécision du modèle de formation, l'ambiguïté des objectifs, la confusion dans les étapes intermédiaires et la pauvreté d'indications méthodologiques conduisent à des échecs dans la formation<sup>12</sup>. Il importe donc de leur décrire les repères qui vont baliser la route, en nommant, par exemple, les divers moyens de structuration et de vérification qui sont à leur disposition :

- *les lieux d'apport*, qui vont les aider à structurer leur foi et leur personnalité (cours, homélies, entretiens spirituels, etc.)
- *les lieux de remise en cause*, qui vont les aider à accepter la vérification objective portée sur leur itinéraire (conseils, points fixes...)
- *les lieux de créativité* (à l'intérieur du séminaire ou au dehors) où ils vont pouvoir être eux-mêmes aux commandes, et tester ainsi leur propre aptitude non plus seulement à *faire* confiance, mais aussi à *mériter* confiance.

### 4- Insister, au for externe, sur les lieux porteurs, voire décisifs.

Si nous essayons de préciser cette question de lieux, quelques points d'attention se dégagent :

- la construction de l'homme intérieur, dont ils sont les premiers acteurs, passera par une insistance nouvelle sur l'importance, et même la gravité de *la vie liturgique quotidienne*, là où s'exprime et se célèbre la foi. La liturgie, certes, est souvent une arme à double tranchant, dans la mesure où chacun y investit sa subjectivité. Elle est structurante par sa monotonie même, sa répétitivité. Elle met à notre disposition tous les jours le Mystère du salut. Elle amortit les tensions, elle peut apaiser et remettre à leur place les frustrations momentanément ressenties dans le domaine intellectuel ou pastoral.
- Il convient également d'accorder une attention renouvelée à la démarche et aux contenus de la vie en promotion, pour que les séminaristes s'en saisissent vraiment ensemble, comme un moment fort de

---

<sup>12</sup> C'est justement l'objectif que s'est assigné Amadeo Cencini dans un ouvrage remarquable dont on ne peut que conseiller la lecture attentive. CENCINI, A. *Les sentiments du Fils. Le chemin de la formation à la vie consacrée*. « Recherches Carmélitaines », Ed du Carmel, 2003.

leur formation commune, de leur *esprit de corps* ecclésial de futurs pasteurs. Les temps de rencontre en année ne doivent pas être une corvée, un élément de plus que l'institution leur impose pour leur bien, mais un lieu de créativité.

- Les *lieux de services communautaires* (appelés *charges*), avec ou sans l'accompagnement d'un formateur, constituent avec les promotions un élément précieux d'objectivation. C'est un lieu où le séminariste peut mettre en acte sa foi, en vérifier la force, l'audace et la vitalité. En effet, c'est dans l'exercice de ces charges qu'il peut apprendre à donner le meilleur de lui-même. Le zèle qu'il déploie progressivement lui permet de vérifier qu'il change.

- Les *points fixes* sont toujours des moments privilégiés où le supérieur peut aider le séminariste à discerner ce qui est structurant ou éventuellement déstructurant pour lui. Au delà de la simple oscillation entre capacité ou incapacité pédagogique, on pourra vérifier avec lui comment il y inscrit ou non une marge réelle de créativité, notamment dans les dernières années de sa formation, comment il peut traverser les crises liées à un échec subi et mal ressenti, ou encore brider la vanité éprouvée devant une réussite apparemment éclatante.

### 5- *Maintenir le rôle décisif du for interne*<sup>13</sup>.

Il convient que le directeur spirituel s'exerce à vérifier souvent le lien entre les études et la vie spirituelle, et pas seulement le lien entre les charges, les activités pastorales et la vie spirituelle. Il doit vérifier autant que faire se peut que chez le séminariste, c'est bel et bien la décision de la foi qui *rend possible* toute l'existence, que celle-ci engage toute une vie humaine sur une cause qui mérite d'être servie pour elle-même dans la fidélité, et qu'elle est aussi, subjectivement, le « ce sans quoi » la vie ne serait pas la même, la source permanente d'une liberté intérieure réelle.

### **Conclusion**

Au terme de cette trop brève analyse des moyens, des outils et lieux pédagogiques qui permettent une croissance authentique de la foi, nous espérons avoir bien mis en valeur la ligne de force de la formation : aider le séminariste à reproduire en lui dans et par la foi les sentiments du Fils. Cette expression représente effectivement le noyau central du modèle théologique et anthropologique d'un projet de formation. C'est aussi l'objectif de l'option croyante : la foi, dans son expression la plus mûre, est le choix de la conformation, et non pas celui de l'appartenance idéologique. L'homme spirituel est celui qui tend à la totale identification avec le Fils, dans l'intensité de l'amour et en chaque aspect de l'existence, jusqu'aux sentiments.

Le lien entre la foi, l'amour et la liberté apparaît encore une fois. Il est important que, dans la formation, ces liens soient opérants d'une manière concrète sur le plan idéal et méthodologique. Tout d'abord, l'action éducative doit viser la transformation du cœur, pour qu'il apprenne à aimer à la manière du Christ. *On ne peut parler de formation que là où advient une transformation.* Elle est une opération pleinement spécifique mais aussi radicale, à la fois concrète et globale, surnaturelle et humaine. Elle ne se contente pas de modeler les comportements ou les gestes extérieurs, mais elle va en profondeur, touche le cœur et ce qu'il y a de plus humain dans le séminariste, en lui proposant le maximum : les sentiments de Jésus, les désirs de Dieu. ***Cette voie de conformation au Christ et à ses sentiments dans la foi devient ainsi la longue route où le cœur du futur prêtre découvre la possibilité d'aimer d'une manière absolument nouvelle et vraiment divine. C'est le mystère de la charité pastorale.***

---

<sup>13</sup> On peut renvoyer de nouveau au travail accompli par le bureau d'études et de recherches de la Compagnie Saint-Sulpice. COMPAGNIE DES PRÊTRES DE SAINT-SULPICE (PROVINCE DE FRANCE), *Une pédagogie de la liberté, notes pédagogiques sur la formation des prêtres aujourd'hui*, 2008, p. 30-40.